

Le couple aujourd'hui : partager les rôles

Autor(en): **Reday-Mulvey, Geneviève**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **73 (1985)**

Heft [6-7]

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-277644>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE COUPLE AUJOURD'HUI **PARTAGER LES ROLES**

Il me semble que la quête de nombreux couples aujourd'hui rejoint une des préoccupations fondamentales de la recherche féministe actuelle : un meilleur partage des rôles féminins et masculins.

En effet, une des causes d'insatisfaction conjugale de beaucoup d'épouses est qu'elles souhaitent avoir un rôle autre que celui de femme et de mère au foyer. Même celles qui sont heureuses à la maison et qui reconnaissent la réelle valeur de leurs tâches ressentent souvent, dès que leurs enfants vont à l'école ou même bien avant, le « **besoin de faire autre chose** ». Elles ont envie d'une activité qui les ouvre au monde extérieur et qui, de quelque façon, les y fasse participer ; elles ont envie aussi de retrouver une certaine indépendance financière.

La plupart expriment ce besoin sous forme d'intention de retravailler. Lorsqu'on parle en profondeur avec elles, on s'aperçoit que, hormis celles qui avaient auparavant un métier très intéressant, pour bon nombre ce n'est pas tant le désir d'avoir à nouveau un emploi — souvent pas tellement gratifiant — que celui d'une vie différente. Une vie plus sociale et plus stimulante avec moins de tâches ménagères et éducatives. Elles ne veulent plus porter sur leurs seules épaules l'organisation familiale et les rapports affectifs du foyer ; elles ont besoin de partager ces travaux et ces responsabilités.

De leur côté, les hommes qui consultent en conseil conjugal expriment plus ou moins directement le sentiment d'être surchargés par leur vie professionnelle, de ne pas avoir assez de temps pour eux-mêmes et pour leur famille. Souvent, ils ont du mal à se définir et ne se sentent pas à l'aise avec leurs émotions et leurs sentiments, encore moins avec ceux de leurs femmes et de leurs enfants. Ils disent parfois laisser « ce domaine-là » à leur épouse. Certains avouent l'envie de travailler moins pour avoir une vie plus riche en relations humaines et **ne pas passer à côté de leur vie conjugale et familiale.**



Dessin de Marie-Antoinette Gorret

PARTAGE DIFFICILE

Alors, pourquoi les hommes souvent lassés de leur vie professionnelle ne partagent-ils pas leurs actions et responsabilités ?

Pourquoi les femmes trop confinées dans les activités familiales et ménagères ne confient-elles pas partie de ces tâches à leurs maris et aux pères de leurs enfants ? Vous me direz que les structures économiques empêchent, au-

jourd'hui, les hommes de travailler moins et les femmes souvent d'occuper des postes à temps partiel. C'est exact. Encore que les structures sont parfois moins rigides qu'on ne les décrit, moins rigides que nos comportements, que nos psychologies.

Comprenons, d'abord, que nos rôles traditionnels, les attitudes et les sentiments qui en découlent correspondent à quelque chose de très profond en nous : à l'« anima » chez les femmes et à l'« animus » chez les hommes. Une femme ne

mène généralement pas une action professionnelle ou politique de la même façon qu'un collègue masculin. Et celui-ci ne s'occupe pas de son enfant d'une manière pareille à son épouse. Rien de négatif à cela. Au contraire, les spécificités attachées à notre genre, bien que pouvant devenir un enfermement, sont source de grande richesse.

Il est donc précieux de reconnaître ces spécificités en soi et d'appréhender toute leur valeur. Elever ses enfants et faire en sorte que la vie au foyer soit chaleureuse, saine et humainement riche sont des tâches essentielles, et il est dommage que certaines femmes en aient un peu honte aujourd'hui. Mais on peut aussi vouloir — et beaucoup de femmes de notre génération le veulent fortement — découvrir notre part d'« animus », car Jung disait bien que, si les deux composantes distinguent les sexes, elles existent aussi combinées en chacun de nous. Il s'agit, donc, de **faire émerger une partie de nos capacités que peu de nos mères ont su développer**, conditionnées qu'elles étaient à épouser des rôles normatifs. **Devenir ainsi plus rationnelles et pas seulement émotionnelles, plus actives et pas seulement réceptrices, plus exigeantes et pas seulement altruistes.** Par exemple, plus actives pour oser avoir une vie sociale, qu'elle soit professionnelle ou au service de la communauté, avoir un rôle à jouer dans les affaires culturelles, économiques ou politiques. Oser, aussi, rester des femmes avec nos valeurs et nos réactions dans des situations de responsabilités habituellement masculines et changer ainsi parfois le cours des choses.

QUESTION DE POUVOIR

Parallèlement, **il nous faut apprendre à partager avec nos compagnons le pouvoir que nous procurent nos capacités de compréhension affective et de communication. Et ce n'est pas toujours facile.** Parmi les femmes que je rencontre, quoique bien sûr elles désirent être aidées par leur mari à la maison, assez fréquemment j'en vois qui ont de la difficulté à réellement partager la responsabilité de leur domaine ; j'entends parfois de jeunes mères dicter aux pères exactement ce qu'il faut faire pour leur enfant... Est-ce cela partager ?

Mais comment faire en sorte aussi que nos conjoints puissent faire leur travail par rapport à l'« animus » et exprimer le côté féminin de leur être dans ce qu'ils font ? Comment faire en sorte qu'ils en sentent la nécessité et qu'ils mettent en pratique une vie plus équilibrée et un meilleur partage des rôles plus satisfaisant pour eux aussi ? La plupart d'entre eux sentent clairement ou d'une manière

confuse que les choses sont en train de se modifier pour leur femme et une partie d'eux-mêmes aspire à ce nouvel équilibre. Si, souvent, ils résistent dans la pratique, c'est **qu'ils ont peur des changements en raison, je crois, d'une perte de pouvoir qui pourrait s'ensuivre à leurs yeux. En réalité, il leur faut découvrir progressivement leur « animus », donner plus d'importance aux émotions et à la communication, devenir des partenaires pour leur femme et des vis-à-vis réels pour leurs enfants.** Gagner ainsi un autre pouvoir, moins reconnu par notre société mais en fait crucial, celui sur soi et celui d'être capable de partager, de se remettre en question, d'être en mouvement. Au-delà des rôles, il s'agit donc de connaître chacun son authentique identité, puis de trouver ensemble un partage des tâches qui respecte les aspirations de chaque

personne et les besoins des enfants. Une démarche difficile, parfois périlleuse, mais qui peut être très riche et la seule maintenant satisfaisante que je vois chez les couples.

Les femmes ayant été amoindries plus longtemps ont commencé ce chemin avant leurs compagnons et elles sont, sans doute, le plus souvent les initiatrices de ce partage. Mais elles ne peuvent le faire seules. Je crois profondément à la complémentarité des genres féminin et masculin et, plus encore, à notre capacité de nous stimuler l'un l'autre et, ainsi, de réaliser conjointement nos meilleures potentialités. Aujourd'hui, les femmes ont le rôle moteur à jouer puisque beaucoup d'entre elles ont appris à traverser la rivière ; il leur reste souvent encore « à la faire franchir à leurs partenaires » (E. Badinter).

Geneviève Reday-Mulvey

NOUS CHERCHONS

**médecins généralistes et spécialistes,
infirmier(e)s, laborantin(e)s, sages-femmes,
physiothérapeutes**

pour le départ de la prochaine brigade de santé suisse au Nicaragua, organisée par les comités de solidarité pour l'Amérique centrale, qui aura lieu au début du mois d'octobre 1985.

Durée : 6 mois au minimum, de préférence une année.

Bonne connaissance de l'espagnol.

Possibilité de financement.

Renseignements auprès de : Michèle Schambacher, 8, rue du Village-Suisse, 1205 Genève, tél. 21 49 71.

FEMMES ET PROFESSION

Ecole de secrétariat pour femmes en recyclage

- Formation complète de secrétaires de direction
- Cours de recyclage
- Traitement de texte

Petits groupes, enseignement personnalisé.

Tél. (022) 42 37 49

ABONNEZ-VOUS !

POUR LE RECEVOIR CHEZ VOUS 1 année

Fr. 38.—

NOM : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

N° postal et lieu : _____

J'ai eu ce journal : par une connaissance Au kiosque

A renvoyer à FEMMES SUISSES, case postale 323, 1227 Carouge